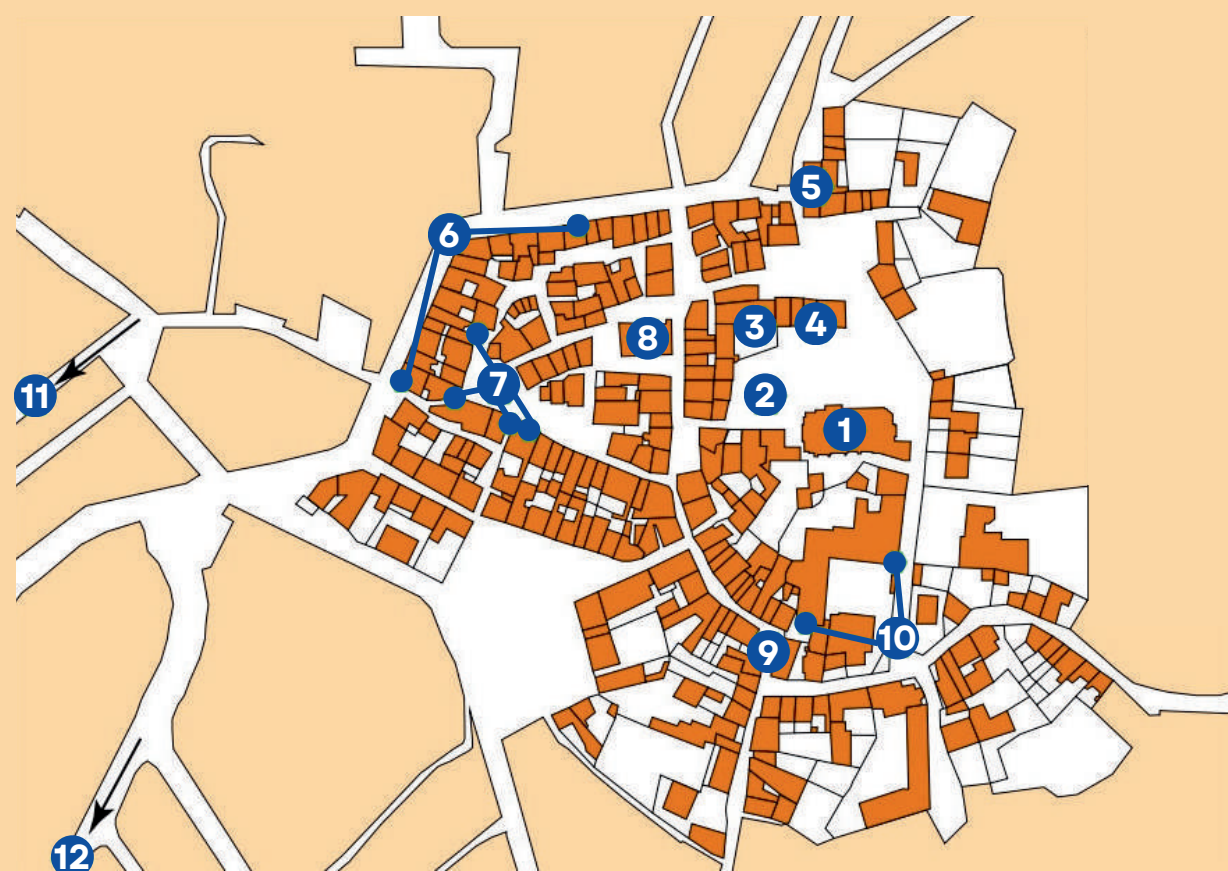


Balade Historique

saint
Oidier
en velay

Fortitudo mea meorum fides
(Ma force, c'est la foi des miens)



-
- ❶** L'église romane (p. 2-3)
 - ❷** Emplacement de l'ancien château (p. 4-5)
 - ❸** Hôtel de La Fressange (p. 6-7)
 - ❹** Chapelle des Pénitents (p. 8-9)
 - ❺** Maison dite «Montmorency» (p. 10-11)
 - ❻** Anciennes murailles de la ville (p. 14-15)
 - ❼** La Grand-Place et ses tounes (p. 16-17)
 - ❽** Halle-grenette (p. 18-19)
 - ❾** Fbg des Valois et ancienne Mairie (p. 20-21)
 - ❿** Couvent des Dames Augustines (p. 22-23)
 - ⓫** Vers la Séauve (St-Roch) (p. 24)
 - ⓬** Vers la Clare (p. 24)



Il y a cent ans, en 1925, la ville de Saint-Didier-la-Séauve cessait d'exister sous ce nom, donnant naissance à une commune nouvelle dans la vallée de la Semène (la Séauve-sur-Semène). Saint-Didier a alors changé de nom pour devenir Saint-Didier-en-Velay. Pour marquer le centenaire du nom actuel de notre commune, nous avons souhaité apporter à chaque Désidérien un livret présentant la balade historique dans les rues pavées de notre village médiéval.

Ce livret vous propose avant tout de découvrir, de partager Saint-Didier-en-Velay en vous y promenant. Les textes éclaireront les lieux emblématiques du centre historique en vous plongeant dans l'ambiance médiévale. Les dessins qui illustrent ces pages sont tous des originaux inédits. Il s'agit de reconstitutions créées à partir des données archéologiques les plus récentes et d'éléments contenus dans des textes anciens.

Reprenant certains traits bien connus de l'histoire locale, cette édition offre aussi de nombreux éléments nouveaux. Reflet de l'état actuel de la recherche historique et archéologique sur le site de Saint-Didier, elle permet de découvrir le riche passé de cette ville à la lumière des derniers travaux de recherches, pour la plupart inédits. Ce livret est donc un document original et rare.

Les textes qui vous guideront au fil de cette balade historique ont été rédigés spécialement pour cette édition par Pierre-Éric Poble. Docteur en études médiévales de l'Université Paris IV- Sorbonne, il est notamment l'un des meilleurs spécialistes actuels du Moyen Age en Velay. Auteur d'un livre incontournable sur l'histoire de Saint-Didier (La citadelle royaliste du Velay « delà les bois »), il a apporté son expertise à plusieurs projets historiques dans notre ville. Ce livret vous invite à la promenade au fil des rues et au fil des siècles, à la redécouverte des lieux de votre quotidien et à la rencontre de l'Histoire qui fait vivre Saint-Didier depuis si longtemps.

L'église romane de Saint-Didier

Coeur historique local

Plus ancien bâtiment du centre-bourg, l'église actuelle s'organise autour d'éléments bâtis dans la deuxième moitié du XII^e siècle (travée centrale et nef latérale nord). Dédiée à saint Didier, elle a donné le nom de son saint protecteur au bourg qui s'est développé autour d'elle. Quelques traces d'une ancienne église construite ici aux alentours du IX^e siècle ont été découvertes lors de travaux archéologiques. Elle a été détruite par un incendie vers le début du XI^e siècle.



Chapiteaux des vices ...

Seuls trois chapiteaux romans de la travée centrale ont été conservés.

Originellement polychromes, ils présentent une version du combat des vices et des vertus.

En entrant dans l'église, on rencontre deux chapiteaux de part et d'autre qui mettent en garde contre deux vices.

La luxure est présentée à droite (sud) et la parole malveillante ou l'insolence, à gauche (nord).

En avançant, on découvre un chapiteau qui rappelle aux fidèles que les anges et les saints sont là pour les aider à triompher dans ce combat quotidien pour leur Salut.

Blasons de dames et aigle de La Fressange

L'église de Saint-Didier contient une rare série de quatre blasons de dames (début XVI^e s.) sculptés à la base de la croisée d'ogives de l'ancien choeur. Toutes sont des dames de la famille de La Fressange, un lignage dont le blason est un aigle déployé. Il orne deux clés de voûte de l'église. Le plus ancien (début XV^e s.) se trouve dans la travée sud, sous le clocher, à l'endroit où se tenait leur chapelle familiale. Au-dessus, dans le clocher, existait une chapelle fondée par Alexandre, seigneur de Saint-Didier, entre 1304 et 1327.



Deux joyaux du XVIII^e s

Le maître-autel en marbre de style Pompadour qui est dans le choeur vient de l'abbaye de la Séauve. Réalisé en 1776, c'était un don de l'abbesse Marguerite de Fumel. La chaire en bois date de la fin du XVIII^e, elle est l'oeuvre de Maurice Duplay, un menuisier local.



Un cadeau royal

Un grand tableau de Frédéric Henri Schopin (1804-1880) représente l'extase de saint François d'Assise. Réalisé en 1838, il aurait été offert à l'église de Saint-Didier par le roi Louis-Philippe, à la demande du marquis de La Fressange, alors maire de Saint-Didier.

Le château disparu de Saint-Didier



Un puissant château

Pour assurer la défense de l'église locale et la garde des terres avoisinantes, un château est construit à proximité de l'église, dans la seconde moitié du Xe siècle. La fortification du premier édifice repose principalement sur la présence d'un large (10 à 12 m) et profond fossé (5 m). Il est taillé dans le rocher granitique du lieu en forme de V. Un pont escamotable aménagé à l'ouest permet d'accéder à l'intérieur de l'enclos.

Là se trouvent quelques maisons autour de l'église et une tour. Il ne reste que très peu de vestiges archéologiques de tout cela et aucun n'est visible aujourd'hui. Ce château circulaire protégeant l'église fonctionne jusqu'au XIIe siècle. Puis, un chantier important est lancé avec la construction de la grande église romane qui remplace l'ancienne. Le château s'adapte en s'agrandissant lui aussi. Les travaux de la nouvelle fortification du bourg de Saint-Didier sont achevés peu avant 1200.



Une illustre famille seigneuriale

Les premiers seigneurs de Saint-Didier dominent dès avant le milieu du XII^e siècle, toute la zone des confins vellaves qui s'étend des abords de la Loire à Monistrol, jusqu'au secteur de Marlhes. En 1165, le seul seigneur que nomme la bulle du pape qui confirme les possessions de l'église du Puy est celui de Saint-Didier : Guillaume. Il est alors un jeune seigneur, qui deviendra plus tard le célèbre troubadour, très en vogue entre 1180 et 1200. Son successeur Jausserand de Saint-Didier a aussi une activité de troubadour au XIII^e siècle.



Souvenirs du château disparu.

Au fil des siècles, le château est peu à peu détruit par les aménagements urbains successifs. Seules quelques traces éparses des constructions les plus récentes subsistent çà et là. Son souvenir reste bien présent dans le nom de la place du Senis (place du seigneur) ou celui de la place des Vallards (place des fossés du château).

La poterne et l'Hôtel de La Fressange



De la poterne du château...

Petite porte d'accès dans la ville fortifiée des XIII^e et XIV^e siècles, la poterne permettait de sortir du château en descendant, soit dans le faubourg de la Font, soit en partant vers la Séauve. Une petite île aménagée au milieu du fossé à cet endroit facilitait le passage de cette défense. Deux ponts escamotables successifs donnaient accès à l'île. Cette poterne était défendue par une massive tour carrée dans laquelle se tenait la seule maison forte du bourg. Peu après 1378, noble Jean Allier et sa famille s'installent en ce lieu. Leurs héritiers, les seigneurs de La Fressange, restent attachés à cette maison jusqu'au XX^e siècle.

...à l'hôtel de La Fressange

Au fil du temps, cette famille acquiert tout le quartier de la poterne. Elle le transforme dans le courant du XVIe en un vaste hôtel particulier dont les contours existent encore aujourd'hui. Il est modifié dans les siècles qui suivent. On peut encore voir l'entrée, la cour et la façade de l'édifice le plus tardif (XIXe siècle).



Cinq siècles au service de Saint-Didier

Au XIVe siècle, les seigneurs de Saint-Didier ne résident plus dans leur château local. Ils en délèguent la gestion à l'un de leurs vassaux. Ce rôle est tenu par la famille de La Fressange dès les dernières années du XIVe siècle. Ils soutiennent alors pleinement le développement de la ville en finançant de nombreux aménagements, comme en atteste la présence de leur blason dans l'église locale. Au XIXe siècle encore, le marquis Henri Régis de Sagnard de La Fressange est le maire de Saint-Didier dès 1829 et l'un des députés de la Haute-Loire, (1835-1848). Selon Vital Chausse : « il usa de son influence et de sa bourse pour secourir les malheureux et réaliser plusieurs améliorations ».

Inès de La Fressange

La célèbre mannequin Inès de La Fressange est une héritière de cette famille. Elle est venue visiter Saint-Didier, terre de ses ancêtres, le 29 juillet 2016 et a passé une nuit au camping de La Fressange, s'amusant sur Instagram du «*funny name*»* du lieu.

**funny name* = nom amusant

La chapelle des pénitents blancs

Une très ancienne confrérie

Une confrérie des pénitents existe à Saint-Didier dès avant 1488. Vers 1470, son local quitte le faubourg de la Font pour s'installer dans l'angle nord-est de la fortification du XIIe siècle. Ces pénitents occupent alors ce qui sera nommé plus tard le «vieux manoir». Ce bâtiment rassemble la tour nord de la grande porte du château et plusieurs constructions adossées à la muraille qui borde les Vallards au nord. Cette confrérie, organisée selon la règle franciscaine de saint Bonaventure, rassemble les principaux notables de la ville et des personnes plus modestes. La procession du jeudi Saint était le moment le plus important de l'année pour cette confrérie.

Lors de leurs activités extérieures, les membres de la confrérie portent un costume permettant d'effacer les distinctions sociales et de les anonymiser. L'idée était qu'aucun d'entre eux ne puisse tirer une gloire personnelle de son action charitable. Cette confrérie rassemble encore près de 400 hommes et femmes en 1895. Les effets successifs de la loi de 1905 et de la première guerre mondiale conduisent à sa disparition.



Source : gallica.bnf.fr

Une chapelle baroque

La chapelle des Pénitents du vieux manoir a presque totalement disparu depuis 1890, date à laquelle la grosse tour de la porte du château a été détruite. On perçoit seulement dans une façade, quelques traces de fenêtres arrondies qui appartenaient à la chapelle baroque. Un autre vestige de celle-ci a été réemployé dans la façade actuelle de l'église, juste à côté de la grande porte. Il s'agit d'une porte baroque (XVIIe s.) qui formait l'entrée de la chapelle des pénitents du vieux manoir. On peut se faire une idée de ce qu'a pu être ce bâtiment, en visitant la chapelle des pénitents du Puy-en-Velay qui lui ressemble.



Après une interruption des activités pendant la Révolution française, les pénitents se réunissent à nouveau dès 1808. Ils disposent alors d'un nouveau local qui est l'ancienne chapelle des dames augustines (p. 22).



La maison dite «Montmorency»

Une maison bourgeoise du faubourg de la Font

C'est en 1523 que s'installe à cet endroit Sébastien Planchette, fils cadet du riche notaire désidérien Jean Planchette. Ses héritiers occupent ces murs pendant près de 350 ans transformant peu à peu cette maison en un bâtiment remarquable. Durant tout le XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle, il s'agit d'une famille de marchands «tissotiers de soie» et rubaniers.



Le duc de Montmorency

La tradition orale associe cette maison au fait qu'un duc de Montmorency y aurait séjourné. Aucun document ne confirme cela, mais il est possible qu'Henri Ier, duc de Montmorency, ait dormi dans cette maison. Luttant contre les derniers opposants locaux d'Henri IV, il a pu s'arrêter à Saint-Didier, peu avant le 26 mars 1595 ou dans les premiers jours d'avril 1595. Le choix de cette maison correspond aux habitudes du temps. Elle est située dans un faubourg, mais proche de la ville. Ses propriétaires sont issus d'une famille de notables dont l'un des membres, Antoine Planchette, est mort au service du roi, lors de l'attaque de la porte saint Gilles au Puy, un an plus tôt.



L'auberge d'une clientèle aisée

Dans le courant du XVII^e siècle, cette maison devient peu à peu une auberge. Vers 1660, François Planchette restaure l'ancien bâtiment. C'est lui qui fait construire la remarquable façade de style baroque actuellement visible.

La noblesse et la bourgeoisie locale fréquentent l'établissement, certains se font livrer leur dîner par l'établissement.

Un soir de 1672, le curé de Saint-Didier commande pour souper, du vin, du pain, du potage et une épaule d'agneau. L'activité d'auberge s'arrête peu après 1789.



Duel devant l'auberge

Le 6 mars 1677, deux jeunes nobles sont à l'auberge Planchette quand ils se querellent sur un sujet dont le temps n'a pas gardé trace. Ils sortent dans la rue pour régler leur différend à l'épée. Le fils du seigneur de Montjuvin (Lapte) frappe à deux reprises François de Chastain, ami du seigneur de Cornillon. Le premier coup d'épée touche le bras droit de son adversaire, mais le second lui perce mortellement la tête, juste à côté de l'oreille droite.



Source : gallica.bnf.fr

Aux origines de Saint-Didier

Saint-Didier vers 150 : une ferme avec son grenier et ses fours à poix



Une ferme antique dans les marges du Velay

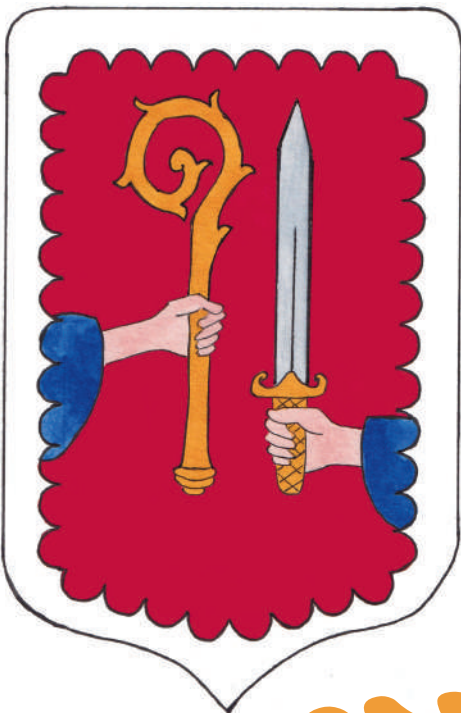
L'occupation la plus ancienne mise en évidence par l'archéologie sur le site de Saint-Didier remonte au II^e siècle après J.-C. Plusieurs fragments de céramique attestent du fait qu'il existe alors, à proximité de l'emplacement de l'église actuelle, le centre d'une modeste exploitation agricole. Cette petite ferme est installée aux confins des cités de Velay, de Lyonnais et de Viennois. L'endroit est peu densément peuplé et les alentours semblent fortement boisés. Une activité de production de poix est attestée pour la même époque dans plusieurs sites voisins. Localisée à l'extérieur des frontières des cités locales, cette ferme dépend probablement à cette époque d'un domaine impérial (directement rattaché au patrimoine de l'empereur).

Une terre aux marges de la Bourgogne ?

Au début du Moyen Âge, les anciennes terres impériales passent entre les mains des monarques successifs. Ils puisent dans cet énorme patrimoine pour gratifier leurs fidèles et l'Eglise. Le site de Saint-Didier arrive ainsi parmi les possessions d'une puissante famille aristocratique (les *Vettii*), sans doute dans le courant du Ve siècle. L'un d'entre eux est probablement le fondateur de la première église du site puisqu'elle est dédiée à saint Didier (Désiré), un évêque de Besançon du IVe siècle qui était lui aussi membre de cette famille. Les reliques conservées dans cette église ne sont donc pas celles de saint Didier de Langres, comme une certaine tradition a pu le laisser entendre, mais celles de saint Désiré (Didier) de Besançon.

La confusion sur le long terme, entre le saint associé à l'église d'origine et un autre portant le même nom, est une chose assez fréquente. Ce territoire est très influencé par la vallée du Rhône au début de la période médiévale, au point d'apparaître plus comme une terre située aux marges de la Bourgogne, qu'une véritable terre du Velay.

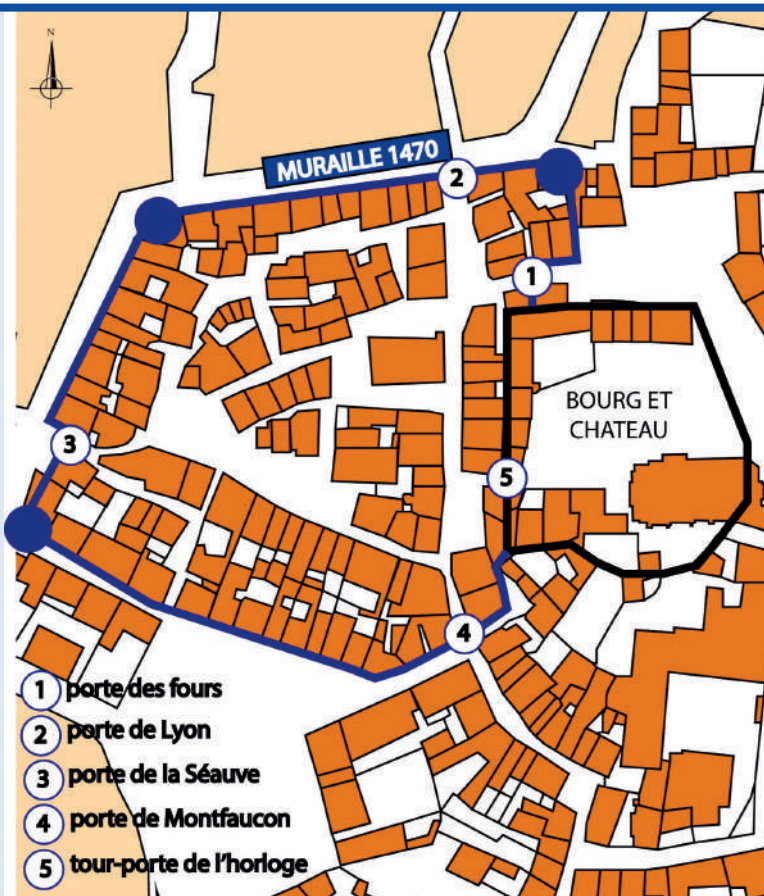
Rattachée tardivement au Velay



Ce n'est pas avant le XIIe siècle, que Saint-Didier entre dans la dépendance officielle des évêques du Puy, donc dans celle du Velay. Il est alors présenté dans les actes comme étant Saint-Didier dans le diocèse du Puy ou Saint-Didier-en-Velay (XIIIe et XIVe siècles). Le site devient une place stratégique des confins orientaux du Velay, l'un des principaux bourgs du diocèse du Puy.

Murailles et portes de la ville moderne

Les habitants s'offrent des murailles



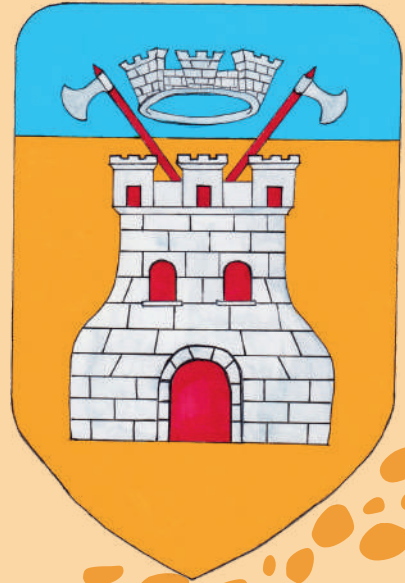
Pendant la guerre de Cent Ans (1337-1453), les habitants de Saint-Didier qui vivaient en dehors des murs du bourg fortifié ont souffert diverses destructions et pillages. Aussi, ils finissent par obtenir la promesse de leur seigneur, le baron de Saint-Didier, de faire construire une nouvelle muraille protégeant une large zone habitée à l'ouest du château. Le seigneur peine à respecter sa promesse.

Les habitants doivent payer au seigneur 50 écus d'or pour qu'il autorise cette construction financée par les bourgeois de la ville. Plusieurs de ces notables vont au château de la Mastre, en Vivarais, où réside alors le baron de Saint-Didier, Tannequin de Joyeuse. Là, le 14 octobre 1470, l'autorisation est enfin donnée, la charte de franchises associée est signée. Ainsi naît véritablement la première ville de Saint-Didier.

Une trace inscrite dans le plan de la ville

On ignore quand les travaux de fortification s'achèvent, mais tout semble réalisé avant la fin du XVe siècle. La nouvelle ville fortifiée dispose de quatre grandes portes donnant sur l'extérieur (voir plan ci-contre). Plus tard, une cinquième porte sera ouverte pour faciliter l'accès entre la ville nouvelle et le bourg fortifié. Elle sera surmontée d'une tour portant une horloge, symbole de la puissance municipale de la ville. Il ne reste malheureusement plus grand-chose de tout cela. Toutes les portes ont été détruites, le plus souvent pour élargir le passage.

"Fortitudo mea meorum fides"
(Ma force, c'est la foi des miens)



On peut cependant encore observer quelques vestiges de la muraille présents dans les murs de quelques bâtiments donnant sur la route nationale (n° 40 et 36, angle avec rue de la Toune). Le parcellaire de la ville a été profondément marqué par le tracé de cette muraille. Une large partie de la route nationale actuelle, ancienne route royale construite sous le règne de Louis XV, longe l'emplacement de cette fortification. Les tours qui se trouvaient aux angles de la fortification ont également très largement disparu.

La Grand-Place et ses tounes



Un nouveau centre ville

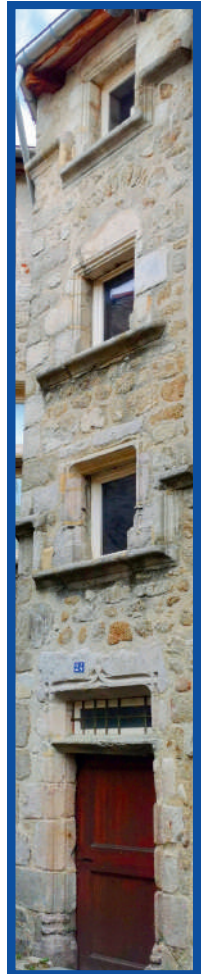
Dès la fin du XVe siècle, cette place devient le nouveau coeur de la ville.

Là se tient le marché, tous les mercredis. Les exécutions capitales et les proclamations officielles se réalisent aussi en ce lieu. Une large fontaine est construite au centre de la place. D'importants aménagements sont réalisés pour assurer son bon fonctionnement. Le bassin de décantation construit en haut du faubourg de Lyon, en est un exemple.

Le quartier de la grande bourgeoisie marchande

On trouve ici, au XVe siècle, les maisons des plus riches marchands cordonniers de la ville. Elles se transforment au fil des siècles, en suivant l'ascension sociale de leurs propriétaires qui deviennent souvent marchands drapiers avant d'occuper des fonctions juridiques très lucratives.

Ces hôtels particuliers occupaient presque tout le pourtour de la place. On peut encore admirer les superbes vestiges de celui construit par la famille Guilhomon au XVIe siècle. Pour le XVIIIe siècle, celui de la famille Allouès de La Fayette conserve le plus bel ensemble.



Les tounes



Constructions emblématiques de Saint-Didier, deux «tounes» (passages couverts) s'ouvrent sur la Grand-Place. La plus ancienne, la «voûte Savy» a été construite au XVII^e siècle, lors d'un agrandissement de l'hôtel particulier de la famille Savy. Elle sépare la partie basse de cette maison bourgeoise, de celle de l'hôtel particulier Alloues de La Fayette. La seconde, plus haute, date du XVIII^e siècle et permettait d'accéder à l'une des portes de la ville. Le mot «tounne» vient du patois local «touna» désignant une conduite d'eau circulaire évoquant la forme d'un demi-tonneau (tunna en latin).

Dragonnades

En 1724, François Savy, héritier de la riche famille Pollin, de par son mariage avec Ysabeau Pollin, est alors âgé de plus de 80 ans. Soupçonné d'être proche des protestants, il est forcé d'accueillir dans sa maison de la Grand-Place plusieurs soldats du roi. Douze dragons du régiment d'Orléans sont présents dans diverses maisons de Saint-Didier, du 11 juillet au 22 août 1724.



La halle ou grenette

Un marché aux grains médiéval

Devant la muraille du bourg fortifié et de son château se tenait régulièrement un important marché. Dans le courant du XIIIe siècle, le pré qui accueillait cet événement économique est aménagé. Certains marchands transforment leur étale en boutique surmontée d'une maison et délimitent par leurs constructions l'emplacement où se vendaient les grains (blé, seigle et orge), principale ressource agricole du temps.

La place de la grenette vers 1550



Au XIIIe siècle, une halle couverte (grenette) est construite au sud de l'ancien pré du marché médiéval (emplacement repéré en rouge sur le plan). Beaucoup plus petite qu'aujourd'hui, elle sera restaurée à plusieurs reprises jusqu'à sa destruction au XIXe siècle. De part et d'autre de ce bâtiment s'étend un espace qui porte alors le nom de place de la granette (grenette)

Une halle trop étroite

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, la grenette médiévale devient trop petite. Le devant d'une ancienne maison voisine (en violet sur le plan) est utilisée en complément les jours de marché. Construite au début du XVI^e siècle, elle se composait d'un étage en pans de bois bâti sur deux piles de pierres. Le rez-de-chaussée était donc libre et formait une petite halle.



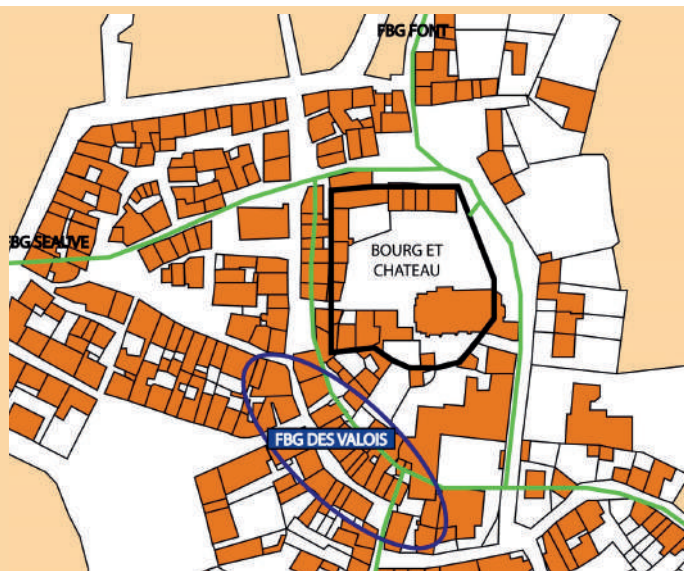
Une nouvelle halle



Vers 1880, le maire Ferréol fait construire une grande et nouvelle halle pour concurrencer celle de Monistrol où se concentrait le commerce local des grains. Ce fut un échec. Quelques années plus tard, son successeur, le maire Taix, installe un cours de tissage à l'étage du bâtiment. Le rez-de-chaussée ne sert plus que ponctuellement, comme marché couvert, appoint du marché historique de la Grand-Place

Le faubourg des Valois et l'ancien Hôtel de ville

Un faubourg royal



Avant la construction des murailles de la grande ville de Saint-Didier (1470), le bourg se localise à proximité immédiate du château, à l'intérieur des murailles de la fin du XIIe siècle. Au cours du XIIIe siècle se développent plusieurs faubourgs à l'ouest de ces murs. L'un s'organise autour du chemin de la Séauve et l'autre sur celui allant à Vienne, via Montfaucon.

C'est ce dernier qui se nomme au XVIe siècle: le «faubourg des Valois». Cette dénomination tombe dans l'oubli au siècle suivant (le roi n'est plus un Valois, mais un Bourbon). Elle serait liée au souvenir d'une entrée royale. Le roi Philippe VI de Valois est sans doute passé à Saint-Didier en juillet 1330, en compagnie de son fils et héritier le futur Jean le Bon, âgé seulement de 11 ans. Le roi est alors de retour d'Avignon où il séjourne les 4 et 5 juillet.



Source : gallica.bnf.fr

Ancien Hôtel de ville

L'organisation municipale de la ville de Saint-Didier se met en place au XIII^e siècle. Les principaux bourgeois obtiennent la création d'un consulat. En 1470, ils parviennent à construire une muraille adossée au château, encerclant la ville récente (p.14). Plus tard, ils imposent au seigneur l'installation d'une tour de l'horloge au bas de laquelle sera aménagée une porte permettant un accès direct entre le bourg du château et la ville.



Il y avait trois consuls élus chaque année par les bourgeois de la «ville, château et faubourgs». La Révolution française met fin aux pouvoirs seigneuriaux et instaure, dès 1789, des communes avec leur municipalité. Celle de Saint-Didier est largement héritière du consulat. Elle se rassemble d'abord dans les salles de l'ancien château local (actuellement n° 4 et 6 place du Senis). Puis, au XIX^e siècle, un Hôtel de ville est construit dans le faubourg, actuelle rue de l'Hôtel de ville. Le bâtiment qui abrite à présent la médiathèque conserve encore une façade remarquable de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Le couvent dames Augustines



Une communauté cloîtrée

Six religieuses de l'ordre de saint Augustin, venues de Vals-près-le-Puy, s'installent à Saint-Didier en août 1633. Il ne reste rien des bâtiments construits en 1634. Les éléments les plus anciens visibles aujourd'hui correspondent aux travaux d'agrandissement commencés en 1649. Ils permettent d'accueillir une communauté de quinze religieuses qui vivent séparées du monde laïc extérieur.

En plus de la chapelle, le couvent dispose de nombreux bâtiments organisés autour d'une cour et protégés du regard par de hauts murs. Un immense jardin complète l'ensemble. Les bâtiments du couvent sont cependant séparés du jardin par un chemin public (l'actuel boulevard des jardins). Aussi, un passage souterrain a été aménagé sous la voie pour permettre aux religieuses d'aller au jardin sans sortir sur le chemin. Une partie de ce passage existe toujours sous la rue.

Une chapelle baroque

La façade de la chapelle encore visible aujourd'hui est tout à fait remarquable. Bien qu'un peu cachée par les bâtiments actuels de la médiathèque, elle laisse encore à voir un bel exemple d'architecture baroque du Velay oriental. Construite entre 1649 et 1651, cette façade est le dernier vestige remarquable de cet ouvrage baroque. Le caractère assez simple de cette façade est très représentatif de la traduction locale du style baroque issu de la Contre-Réforme.

Une vaste prison

Dès 1793 et sans doute jusqu'en 1795, les bâtiments de l'ancien couvent sont transformés en une vaste prison qui reçoit tous les suspects de l'arrondissement (sauf les prêtres réfractaires) dans l'attente de leur jugement ou de leur transport à Paris. Entassés dans des conditions atroces, près de 450 personnes semblent avoir été enfermées dans ces locaux.

La nouvelle chapelle des pénitents et une école

Vers 1808, le curé de Saint-Didier est Jean-Baptiste Bergonhon de Rachat, un survivant de la Révolution qui a failli être brûlé vif le 9 mars 1797 dans le four d'un boulanger de la Grand-Place. Il rachète les bâtiments de l'ancien couvent et donne la chapelle à la confrérie des pénitents blancs qui reprennent du service. Les locaux qui restent sont confiés aux dames de l'instruction qui installent une école pour les jeunes filles de la ville.



Quelques sites «hors les murs»

En allant sur l'ancienne route de la Séauve

La Séauve était une partie de Saint-Didier jusqu'en 1925, la commune se nommant longtemps Saint-Didier-la-Séauve. Si on prend la vieille route qui allait du bourg de Saint-Didier à l'abbaye de la Séauve, on trouve l'ancien hospice devenu maison de retraite. Fondé au XVIII^e siècle, il remplace l'Hôtel-Dieu et la Charité. Plus loin se tient la chapelle saint Roch. Elle est construite au XVII^e siècle sur le cimetière des pestiférés mis en place en 1585. Cette épidémie ravage la ville de Saint-Didier à plusieurs reprises, en particulier en 1585 et en 1640.



Le pont roman de la Clare



L'un des plus vieux ponts de la Haute-Loire enjambe encore la Semène au sud du bourg de Saint-Didier. Construit dans la deuxième moitié du XII^e siècle, c'est un joyau de l'art roman civil, restauré à maintes reprises. Il assure une traversée confortable de la Semène sur cet ancien chemin qui reliait Saint-Didier à Monistrol, deux endroits où les sires de Saint-Didier tenaient un château au XII^e siècle. Une croyance populaire veut que le roi Henri IV se soit arrêté sur ce pont.

Pour aller plus loin

Principaux ouvrages

P.-E. POBLE, *La citadelle royaliste du Velay «delà les bois», Saint-Didier-la-Séauve dans la seconde moitié du XVI^e siècle*, Imprimerie Yves Touron, Saint-Etienne, 1997.

C. et M.-C. BERTHOLET, *Le carnaval de Saint-Didier-la-Séauve en Velay*, Le Puy-en-Velay, 1992.

Y. COLOMBET, Y. GAILLARD, *L'église de Saint-Didier-en-Velay, église des princes troubadours*, sans lieu ni date.

V. CHAUSSE, *Saint-Didier-en-Velay*, Imprimerie industrielle, Saint-Etienne, 1948.

P. RONIN, *D'azur au lion d'argent, Histoire seigneuriale, littéraire, militaire, religieuse, communale, politique, sociale, économique, touristique de la baronnie de Saint-Didier-en-Velay et des communes la composant*, 3 tomes, éd. Imprimerie Théolier, Saint-Etienne, 1944-1947.

Principaux articles

P.-E. POBLE, *Le Lignon, une limite orientale de la cité vellave augustéenne ?*, dans *Cahiers de la Haute-Loire*, 2019, Le Puy-en-Velay, p. 23-47.

P.-E. POBLE, *L'église paroissiale de Saint-Didier-en-Velay*, dans Régis Thomas, Martin de Framond et Bernard Galland, *Eglises de Haute-Loire*, Yssingeaux, Département de la Haute-Loire, collection Patrimoine de Haute-Loire, n° 4, 2015, p. 552-554.

P.-E. POBLE, *Le château de Saint-Didier-en-Velay, centre d'une «parrochia castri» au XI^e siècle*, dans *Châteaux du Moyen Âge, de l'étude à la valorisation - Actes du colloque du Puy-en-Velay des 3-5 juin 2004*, Le Puy-en-Velay, Société académique du Puy-en-Velay et de la Haute-Loire et Cahiers de la Haute-Loire, Le Puy-en-Velay, 2008, p. 83-91.

P.-E. POBLE, *Blasons de dames dans l'église paroissiale de Saint-Didier-en-Velay*, dans *Cahiers de la Haute-Loire*, Le Puy-en-Velay, 2000, p. 203-212.

J. SAGNARD, *Le député La Fressange*, dans *Cahiers de la Haute-Loire*, Le Puy-en-Velay, 1997, p. 331-360.



Texte historique : Pierre-Eric Poble

Dessins : Véronique Poble

Photos : Municipalité

Illustrations archives : Gallica.BNF et ADHL

Conception et édition : Avitus éditions - Saint-Didier-en-Velay
avituseditions@gmail.com

Conception graphique : Service culture et communication
Mairie de Saint-Didier-en-Velay
culturecom43140@gmail.com



Toute reproduction, même partielle, des textes, plans et dessins originaux
est soumise à autorisation.





Imprimé à Monistrol-sur-Loire par Court Imprimerie
Juin 2025



